

Le salut ne peut être dans les valeurs républicaines.

Article rédigé par *Michel Janva*, le 28 juillet 2016

[Source: Salon Beige]

De Philippe Maxence dans [L'Homme Nouveau](#) :

"[...] si nous voulons que l'acte de guerre perpétré en toute impunité à Saint-Étienne-du-Rouvray ne reste pas au niveau de la sidération et de l'émotion, il est urgent de passer par plusieurs ruptures absolument nécessaires.

Et d'abord au sein du monde catholique. **Un détournement de l'Évangile et de l'enseignement de l'Église nous touche depuis cinq ou six décennies. Il tend à opposer dialectiquement le devoir de charité et de miséricorde aux exigences de la justice.** Il réduit les catholiques à n'être que de gentils porte-voix d'une fraternité humaine qui a évacué la reconnaissance de la paternité divine et les exigences de la Croix. Pourquoi le Christ est-il mort ? Pour la célébration perpétuelle d'un Woodstock permanent ou pour vaincre le péché ? Le chrétien n'est-il qu'un hippie endimanché, qui a remplacé la drogue par l'encens et la musique des années soixante par les cantiques pieusards des années 2000 ?

Il y a urgence pour nous catholiques à retrouver le vrai sens de notre foi et l'aspect tragique de l'existence, à rompre définitivement avec hébétude optimiste qui nous convie à ânonner des généralités humanitaires sans référence à la Croix, au péché, au combat spirituel, à la nécessité de la grâce et des sacrements, de l'enseignement doctrinal, de l'expiation et du sacrifice. Faute de quoi, nous serons incapables d'apporter véritablement notre part au bien commun de notre pays, étant le plus souvent des double dhimmis : de la sécularisation laïciste et de l'islam conquérant.

Retrouver nos racines nationales

Nos adversaires islamiques le savent mieux que la plupart des Français : la France est fondamentalement chrétienne. Dans ses racines, son histoire, sa culture, ses mœurs... Même lorsqu'elle s'oppose au christianisme, elle rend un hommage indirect à ces fondements chrétiens qu'elle veut renier mais qu'elle rappelle ainsi sans cesse.

Quand Ernest Psichari, petit-fils de l'apostat Renan, partit en mission en Afrique du Nord, il découvrit cette réalité de l'identification profonde réalisée par le monde musulman entre le christianisme et la France. Ce fut le point de départ de sa conversion ! **Si la France ne retrouve pas ses racines et ne renoue pas avec ses traditions, elle restera incapable de répondre à la guerre qui lui est faite. Celle-ci passe bien sûr par les armes, mais les armes ne sont qu'un moyen. Elles doivent être au service d'une civilisation et cette civilisation, dans son incarnation française, ne peut être que celle qui associe le pardon et la justice dans la recherche de la vraie paix.**

À ce titre, **nous devons rompre avec la philosophie des Lumières** qui a introduit la rupture dramatique, concrétisée par la Révolution de 1789, qui empêche la France de remplir les exigences de sa vocation. Le salut ne peut être dans ses valeurs républicaines qui sont au mieux des vertus chrétiennes devenues folles puisqu'elles ont été séparées les unes des autres et du socle nourricier qui leur permettait d'exister. Cessons de vouloir associer l'inconciliable, le chaud avec le froid. **Puisque nous devons nous battre, sachons pour quoi nous nous battons. Pour la libre consommation et les grèves ou pour une société chrétienne et véritablement humaine !**

Primauté du bien commun

Il faut rompre enfin avec cet individualisme, élevé au rang de philosophie de notre société et de politique de nos gouvernants. Le bien commun, parce qu'il est un bien et parce qu'il est commun, est notre meilleur et plus grand bien. Il exige de nous sacrifice, dévouement, sens de la justice et exercice de la vertu de force. Il nous oblige, par pitié naturelle et par devoir civique. La paix, dont nous avons tragiquement la nostalgie aujourd'hui, n'est en aucun cas cette caricature que nous a offerte la société de consommation jusqu'alors. La paix, selon saint Augustin, c'est la tranquillité de l'ordre, véritable bien commun. Faute de rendre au bien commun sa primauté, nous ne parviendrons jamais à retrouver la paix. Et cette reconnaissance de la primauté du bien commun est certainement le meilleur service que peut rendre le catholicisme à la France aujourd'hui.

Deux niveaux

Ces considérations très générales indiquent que l'action à mettre en place pour répondre à la guerre qui nous est faite se situe au moins à deux niveaux.

Le premier niveau est celui de la réaction immédiate d'ordre politique et militaire. **Elle implique de bien désigner l'ennemi (pas des dérives psychiatriques mais l'islamisme) et ses alliés, de qualifier cette guerre et son environnement (dont la question de l'immigration) afin de prendre les moyens proportionnés et adaptés.** Elle exige enfin, non seulement un état d'urgence, mais un État et une nation en guerre.

Le deuxième niveau est un travail de fond et de véritable refondation politique de notre pays. On l'a signalé : les assassins de Saint-Étienne-du-Rouvray étaient jeunes, passés par les mailles du système scolaire et de toutes les politiques mises en place depuis des décennies. Rien ne les a empêchés de devenir des islamistes actifs. **Tout, au contraire, dans ce système démocratique moderne, les a conduits à devenir des petits soldats d'Allah. Il faut donc non seulement mettre à la poubelle les réformes Najat Vallaud-Belkacem et Taubira, Hollande et Valls, mais rendre définitivement caduc ce qui les a rendus possible. [...]"**